

GASTRO-PÉRICARDITE s. f. Pathol. Inflammation simultanée de l'estomac et du péricarde.

GASTRO-PÉRITONIQUE adj. Pathol. Qui a rapport à la gastro-péritonite : Inflammation GASTRO-PÉRITONIQUE.

GASTRO-PHYRNGIQUE s. f. Pathol. Inflammation simultanée de l'estomac et du pharynx.

GASTRO-PHYRNGIQUE adj. Pathol. Qui a rapport à la gastro-pharyngite : Inflammation GASTRO-PHYRNGIQUE.

GASTRO-PHYRNGITE s. f. Pathol. Inflammation simultanée de l'estomac et du pharynx.

GASTRO-PHYRNGIQUE adj. Anat. Qui a rapport à l'estomac et au diaphragme.

GASTROPHYSIE s. f. (ga-stro-fi-sie) — du préf. gastro, et du gr. physas, j'enfile). Entom. Genre d'insectes coléoptères tétramères voisins des chrysomèles.

GASTRO-PLATYPODE adj. (ga-stro-pla-ti-po-de) — du préf. gastro, et du gr. platys, large; et du gr. podos, pied). Ornith. Qui a le corps en équilibre sur des pattes larges palmées. — s. m. pl. Ornith. Groupe d'oiseaux qui présentent le caractère ci-dessus.

GASTRO-PLEURÉSIE s. f. Pathol. Inflammation de l'estomac et de la plèvre.

GASTRO-PLEURÉTIQUE adj. Pathol. Qui a rapport à la gastro-pleurésie : Inflammation GASTRO-PLEURÉTIQUE.

GASTRO-PNEUMONIE s. f. Inflammation de l'estomac et du pignon.

GASTRO-PNEUMIQUE adj. Pathol. Qui a rapport à la gastro-pneumonie : Inflammation GASTRO-PNEUMIQUE.

GASTROPODE adj. (ga-stro-pode). Moll. Forme peu usitée du mot GASTÉROPODE.

GASTROPTERE s. m. (ga-stro-pté-re). Moll. Syn. de GASTÉROPTÈRE.

GASTRO-PYLORIQUE adj. Anat. Qui a rapport à l'estomac et au pylore.

GASTRO-PYLORIC s. f. (ga-stro-ra-ji — du préf. gastro, et du gr. pylorus, je romps). Pathol. Hémorragie de l'estomac.

Encycl. La gastrorrhagie est un épanchement sanguin qui s'opère à la surface de la membrane interne de l'estomac. On désigne, sous le nom d'hématémèse, le rejet, par le vomissement, du sang ainsi épanché ou exhalé dans l'intérieur de ce viscère. La gastrorrhagie peut être essentielle ou symptomatique, mais le second cas est de beaucoup le plus fréquent.

Les causes de la gastrorrhagie idiopathique sont très-obscurcs; ce sont, en général, celles de la plethore et des hémorragies actives. Cette espèce de gastrorrhagie est ordinairement supplémentaire; elle succède le plus souvent à la suppression des menstrues ou des hémorrhoides. Quant à la gastrorrhagie symptomatique, elle est fréquemment le résultat d'une ulcération ou d'un cancer de l'estomac. Elle peut être produite encore par le développement des tumeurs du foie, du rateau, du pancréas, ou par l'oblitération des veines porte, splénique, mésentérique supérieure, et généralement par toute espèce de cause qui met obstacle à la circulation. On peut ajouter la perforation des vaisseaux de l'estomac, consécutivement à la rupture d'un anévrisme, ou par suite d'un travail ulcérateur. Celui-ci est quelquefois produit par un empoisonnement avec des substances corrosives, qui agit tantôt directement, en formant une escarre, tantôt indirectement, en provoquant une vive inflammation. Enfin, on voit quelquefois apparaître une gastrorrhagie dans le cours de certaines maladies, comme la fièvre jaune, le scorbut, le purpura, etc. On dirait que cette affection est quelquefois produite par certains métiers, comme celui de tisserand et de cordonnier.

Symptômes. La gastrorrhagie est tantôt spontanée et imprévue, tantôt précédée de prodromes. Ceux-ci consistent ordinairement en un malaise général, en un sentiment de pesanteur et de brûlure à l'épigastre. Les malades éprouvent de la cardialgie, des tiraillements lombaires, de l'œuflement, des lipothymies, un refroidissement du corps, de la pâleur au visage. Tous ces signes annoncent que l'hémorragie s'effectue; bientôt après arrivent des nausées suivies de vomissements sanguins. Ce liquide est pur et vermeil s'il est rejeté immédiatement après son épanchement dans l'estomac; mais le plus souvent il n'en est pas ainsi. On le voit noir, semi-fluide, mêlé de matières alimentaires, et quelquefois complètement altéré par l'action du suc gastrique. Dans ce cas, il a acquis une certaine épaisseur, et on ne le voit pas sous l'aspect de la saie ou du marc de café. En même temps le pouls est fréquent, petit, la chaleur du corps se conserve, le malade se sent moins fatigué, et il est capable de se lever. La quantité de sang vomie est ordinairement considérable; les malades en rejettent quelquefois plusieurs litres, et l'hématémèse est presque toujours suivie d'un soulagement apparent, malgré la persistance d'une douleur grave à l'épigastre. Il est rare qu'il n'y ait qu'un seul vomissement. La plupart du temps, l'hémorragie, après avoir paru s'arrêter pendant quelques heures, recommence, et il s'effectue de nouveaux vomissements. On observe quel-

quefois à la région épigastrique une matité plus ou moins considérable, qui disparaît après l'hématémèse; cette matité due à une accumulation de sang dans l'estomac. Ce liquide n'est pas tout expulsé par les vomissements; une partie s'échappe à travers l'œsophage, et on le retrouve dans les selles du malade, quelques heures plus tard, sous forme d'une matière noirâtre ayant subi l'influence des sucs digestifs. Ce symptôme est très-important, parce qu'il ne fait jamais défaut, tandis que les vomissements manquent quelquefois. Alors on observe seulement de la douleur à l'épigastre, des frissons, des syncopes; le sang épanché ne se trouve que dans les garde-ropes. L'hémorragie de l'estomac peut tuer les malades après un ou plusieurs vomissements; quelquefois la mort arrive tout d'un coup sans qu'on puisse en soupçonner la cause. C'est qu'alors il existe dans l'estomac une énorme caillotte. Le plus souvent, la gastrorrhagie n'a pas une issue aussi funeste. Les vomissements s'arrêtent d'eux-mêmes après une durée de deux ou trois jours. Les accidents se dissipent peu à peu et la guérison ne tarde pas à être assurée; mais la convalescence est longue, parce que les malades sont profondément épuisés et que les troubles digestifs, qui restent fréquemment après l'hémorragie, retardent le rétablissement des fonctions, assez commune, est quelquefois symptomatique d'une inflammation chronique de la membrane muqueuse de l'estomac; mais souvent aussi le produit de la sécrétion munituelle de l'estomac; tantôt ce liquide est assez clair, moins filant, blanchâtre, insipide et assez semblable au blanc d'œuf. Les vomissements ont lieu le matin, dans la majorité des cas, mais il arrive quelquefois que le sang ne vient ni d'une épistaxis ni d'une hémoptysie. Cette dernière hémorragie ne pourrait être confondue avec l'hématémèse que dans le cas où le sang est rejeté à flots pressés, et alors même, les caractères du sang, les signes précurseurs, les symptômes fournis par la percussion et l'auscultation, la présence ou l'absence du sang dans les évacuations alvines ne laisseraient aucun doute. Le point le plus important est de distinguer l'hématémèse essentielle de l'hématémèse symptomatique. La première se déclare brusquement au milieu d'un état de santé parfaite; les malades se rétablissent en peu de temps et d'une manière durable. La seconde est précédée de symptômes plus ou moins remarquables, comme anorexie, amaigrissement, digestion difficile, douleurs à l'épigastre, ténite cancéreuse, etc. Enfin, les menstrues ou les matières simulées, c'est-à-dire que certains individus avalent du sang d'un animal coque ou même du sang humain le rejetent ensuite en provoquant des vomissements. On n'a vu, dans ce cas, de sang que dans la crachée, et celle qui brise le plus les forces; toujours grave par sa tendance à se reproduire, par le trouble qu'elle apporte à la nutrition, et par la faiblesse qu'elle laisse produire. L'hématémèse, elle ne doit pas cependant faire craindre, en général, de terminaison funeste, lorsqu'elle est essentielle et produite par une cause accidentelle, un état constitutionnel ou la suppression d'un autre flux sanguin. L'hémorragie étant faite et le malade vomissant, dit Grisolé, il faut tâcher de modérer et de suspendre l'exhalation sanguine. Dans ce but, on mettra des revulsifs en permanence sur les membres; on entourera ceux-ci de ligatures; de larges ventouses seront appliquées dans le dos. On administrera, en outre, des boissons très-légèrement acidulées, telles que l'eau de groseille ou de citron gâtées avec le sucre, l'eau de cerise, etc. Si la manœuvre se loue beaucoup d'une tisane faite avec la goume ou la pulpe de tamarin; ces divers boissons seront prises en petite quantité, par cuillerées seulement, et à intervalles de dix minutes de distance. Si l'hémorragie continue, il ne faut pas hésiter à appliquer sur l'épigastre et sur les hypochondres une vessie pleine de glace et administrer la limonade sulfurique. Il faut que le malade garde la position horizontale et le repos le plus absolu. Si une défaillance survient, il faudrait examiner, par la vue et le toucher, l'état du pharynx; car il peut arriver alors que le sang, remuant dans la gorge, produise l'œsophagie, soit que ce liquide s'introduise dans les voies aériennes, soit que, réuni en caillot, il vienne oblitérer l'orifice supérieur du larynx. Les mêmes moyens seront continués pendant plusieurs jours, et même quelque temps après la cessation de l'hémorragie. Les astringents ne devront être donnés que si l'hémorragie continue; la limonade sulfurique, l'eau de Kahlé, le mélange de cochon, une solution de chlorure de grenade, une solution aluminieuse, le perchlorure de fer seront préférés. L'ergoté de seigle, et mieux encore, l'ergoté on aussi réussi à modérer et à arrêter l'exhalation sanguine. Les malades seront tenus à une diète

rigoureuse pendant toute la durée de l'hématémèse, et on ne leur permettra ensuite qu'avec une grande prudence, d'abord du bouillon, et plus tard des aliments solides. On administre une solution de sel marin si le vomissement sanguin survient après l'ingestion d'une saignée. Les caillottes qui se forment dans la gastrorrhagie devra être soumise, pendant longtemps, à un régime sévère, à cause de la fréquence des récidives (Grisolé).

GASTRORRHAGIQUE adj. (ga-stro-ra-ji-ke — du préf. gastro, et du gr. rraho, suture). Chir. Suture faite pour réunir les plaies de l'abdomen.

GASTRORRHAGIQUE adj. (ga-stro-ra-ji-ke — du préf. gastro, et du gr. rraho, suture). Chir. Suture faite pour réunir les plaies de l'abdomen.

GASTRORRHÉES s. f. (ga-stro-ré) — du préf. gastro, et du gr. rha, couler). Pathol. Caractère de l'estomac accompagné de vomissements muqueux.

Encycl. Pathol. La gastrorrhéie est accompagnée de nausées et de vomissements, ordinairement faciles et assez abondants, de matières liquides et glaireuses. Cette affection, assez commune, est quelquefois symptomatique d'une inflammation chronique de la membrane muqueuse de l'estomac; mais souvent aussi le produit de la sécrétion munituelle de l'estomac; tantôt ce liquide est assez clair, moins filant, blanchâtre, insipide et assez semblable au blanc d'œuf. Les vomissements ont lieu le matin, dans la majorité des cas, mais il arrive quelquefois que le sang ne vient ni d'une épistaxis ni d'une hémoptysie. Cette dernière hémorragie ne pourrait être confondue avec l'hématémèse que dans le cas où le sang est rejeté à flots pressés, et alors même, les caractères du sang, les signes précurseurs, les symptômes fournis par la percussion et l'auscultation, la présence ou l'absence du sang dans les évacuations alvines ne laisseraient aucun doute. Le point le plus important est de distinguer l'hématémèse essentielle de l'hématémèse symptomatique. La première se déclare brusquement au milieu d'un état de santé parfaite; les malades se rétablissent en peu de temps et d'une manière durable. La seconde est précédée de symptômes plus ou moins remarquables, comme anorexie, amaigrissement, digestion difficile, douleurs à l'épigastre, ténite cancéreuse, etc. Enfin, les menstrues ou les matières simulées, c'est-à-dire que certains individus avalent du sang d'un animal coque ou même du sang humain le rejetent ensuite en provoquant des vomissements. On n'a vu, dans ce cas, de sang que dans la crachée, et celle qui brise le plus les forces; toujours grave par sa tendance à se reproduire, par le trouble qu'elle apporte à la nutrition, et par la faiblesse qu'elle laisse produire. L'hématémèse, elle ne doit pas cependant faire craindre, en général, de terminaison funeste, lorsqu'elle est essentielle et produite par une cause accidentelle, un état constitutionnel ou la suppression d'un autre flux sanguin. L'hémorragie étant faite et le malade vomissant, dit Grisolé, il faut tâcher de modérer et de suspendre l'exhalation sanguine. Dans ce but, on mettra des revulsifs en permanence sur les membres; on entourera ceux-ci de ligatures; de larges ventouses seront appliquées dans le dos. On administrera, en outre, des boissons très-légèrement acidulées, telles que l'eau de groseille ou de citron gâtées avec le sucre, l'eau de cerise, etc. Si la manœuvre se loue beaucoup d'une tisane faite avec la goume ou la pulpe de tamarin; ces divers boissons seront prises en petite quantité, par cuillerées seulement, et à intervalles de dix minutes de distance. Si l'hémorragie continue, il ne faut pas hésiter à appliquer sur l'épigastre et sur les hypochondres une vessie pleine de glace et administrer la limonade sulfurique. Il faut que le malade garde la position horizontale et le repos le plus absolu. Si une défaillance survient, il faudrait examiner, par la vue et le toucher, l'état du pharynx; car il peut arriver alors que le sang, remuant dans la gorge, produise l'œsophagie, soit que ce liquide s'introduise dans les voies aériennes, soit que, réuni en caillot, il vienne oblitérer l'orifice supérieur du larynx. Les mêmes moyens seront continués pendant plusieurs jours, et même quelque temps après la cessation de l'hémorragie. Les astringents ne devront être donnés que si l'hémorragie continue; la limonade sulfurique, l'eau de Kahlé, le mélange de cochon, une solution de chlorure de grenade, une solution aluminieuse, le perchlorure de fer seront préférés. L'ergoté de seigle, et mieux encore, l'ergoté on aussi réussi à modérer et à arrêter l'exhalation sanguine. Les malades seront tenus à une diète

GASTRO-RHÉOLOGIE s. f. (ga-stro-ra-ji-ke — du préf. gastro, et du gr. rraho, suture). Chir. Suture faite pour réunir les plaies de l'abdomen.

GASTRO-RHÉOLOGIE s. f. (ga-stro-ra-ji-ke — du préf. gastro, et du gr. rraho, suture). Chir. Suture faite pour réunir les plaies de l'abdomen.

GASTRO-RHÉOLOGIE s. f. (ga-stro-ra-ji-ke — du préf. gastro, et du gr. rraho, suture). Chir. Suture faite pour réunir les plaies de l'abdomen.

GASTRO-RHÉOLOGIE s. f. (ga-stro-ra-ji-ke — du préf. gastro, et du gr. rraho, suture). Chir. Suture faite pour réunir les plaies de l'abdomen.

GASTRO-RHÉOLOGIE s. f. (ga-stro-ra-ji-ke — du préf. gastro, et du gr. rraho, suture). Chir. Suture faite pour réunir les plaies de l'abdomen.

GASTRO-RHÉOLOGIE s. f. (ga-stro-ra-ji-ke — du préf. gastro, et du gr. rraho, suture). Chir. Suture faite pour réunir les plaies de l'abdomen.

GASTRO-RHÉOLOGIE s. f. (ga-stro-ra-ji-ke — du préf. gastro, et du gr. rraho, suture). Chir. Suture faite pour réunir les plaies de l'abdomen.

GASTRO-RHÉOLOGIE s. f. (ga-stro-ra-ji-ke — du préf. gastro, et du gr. rraho, suture). Chir. Suture faite pour réunir les plaies de l'abdomen.

GASTRO-RHÉOLOGIE s. f. (ga-stro-ra-ji-ke — du préf. gastro, et du gr. rraho, suture). Chir. Suture faite pour réunir les plaies de l'abdomen.

GASTRO-RHÉOLOGIE s. f. (ga-stro-ra-ji-ke — du préf. gastro, et du gr. rraho, suture). Chir. Suture faite pour réunir les plaies de l'abdomen.

GASTRO-RHÉOLOGIE s. f. (ga-stro-ra-ji-ke — du préf. gastro, et du gr. rraho, suture). Chir. Suture faite pour réunir les plaies de l'abdomen.

GASTRO-RHÉOLOGIE s. f. (ga-stro-ra-ji-ke — du préf. gastro, et du gr. rraho, suture). Chir. Suture faite pour réunir les plaies de l'abdomen.

GASTRO-RHÉOLOGIE s. f. (ga-stro-ra-ji-ke — du préf. gastro, et du gr. rraho, suture). Chir. Suture faite pour réunir les plaies de l'abdomen.

GASTRO-RHÉOLOGIE s. f. (ga-stro-ra-ji-ke — du préf. gastro, et du gr. rraho, suture). Chir. Suture faite pour réunir les plaies de l'abdomen.

GASTRO-RHÉOLOGIE s. f. (ga-stro-ra-ji-ke — du préf. gastro, et du gr. rraho, suture). Chir. Suture faite pour réunir les plaies de l'abdomen.

GASTRO-RHÉOLOGIE s. f. (ga-stro-ra-ji-ke — du préf. gastro, et du gr. rraho, suture). Chir. Suture faite pour réunir les plaies de l'abdomen.

GASTRO-RHÉOLOGIE s. f. (ga-stro-ra-ji-ke — du préf. gastro, et du gr. rraho, suture). Chir. Suture faite pour réunir les plaies de l'abdomen.

GASTRO-RHÉOLOGIE s. f. (ga-stro-ra-ji-ke — du préf. gastro, et du gr. rraho, suture). Chir. Suture faite pour réunir les plaies de l'abdomen.

GASTRO-RHÉOLOGIE s. f. (ga-stro-ra-ji-ke — du préf. gastro, et du gr. rraho, suture). Chir. Suture faite pour réunir les plaies de l'abdomen.

GASTRO-RHÉOLOGIE s. f. (ga-stro-ra-ji-ke — du préf. gastro, et du gr. rraho, suture). Chir. Suture faite pour réunir les plaies de l'abdomen.

GASTRO-RHÉOLOGIE s. f. (ga-stro-ra-ji-ke — du préf. gastro, et du gr. rraho, suture). Chir. Suture faite pour réunir les plaies de l'abdomen.

GASTRO-RHÉOLOGIE s. f. (ga-stro-ra-ji-ke — du préf. gastro, et du gr. rraho, suture). Chir. Suture faite pour réunir les plaies de l'abdomen.

de l'estomac. Les annales de l'art contiennent quelques exemples d'incisions ainsi faites pour retirer des corps étrangers imprégnés à la facilité avec laquelle il s'écrit en français, devint l'un des collaborateurs du *Mémorial d'Aix*, dont il était nommé trois ans plus tard rédacteur en chef. Exemple familial avec les règles de la prosodie française, et le titre de *Opera critica* (Utrecht, 1668, in-fol.).

GATAN s. m. (ga-tan). Moll. Espèce de coquille bivalve, le *solen vesperinus*.

GATANGIER s. m. (ga-tan-jié). Ichthyl. Nom vulgaire du squelette rousette.

GATARAN, ville de l'archipel des Philippines, dans l'île de Luçon, province de Cagayan, sur la rive gauche du Rio-Grande de Cagayan; 11,200 hab. Commerce de bois, de cire, de miel, de riz, de miel, de tabac, de coton, etc. La chasse et la pêche y sont très-productives.

GATAYES (Guillaume-Pierre-Antoine), compositeur français, né à Paris en 1774, fils naturel du prince de Conti et de la marquise de Sully. Il fut mis fort jeune au séminaire de son nom de l'abbé Venicourt. Son penchant irrésistible pour la musique lui suggéra l'idée d'introduire dans l'éducation de cette science musicale, dont il jouait pendant la nuit; mais, malgré les sourdines qu'il employait dans ses exercices, l'instrument fut découvert et confisqué; le père de Gatayes fut en conséquence résolu de s'en tenir à la musique profane, mais le jeune homme ne se laissa pas déconcerter. La persécution le força de se retirer à la campagne, où il se consacra à l'étude de la composition de son père, et fut quelque temps professeur de son art à la cour de Sully. Gatayes se livra à la composition de romances et de vaudevilles, pour arriver à un cadre, le grand escalier descendant d'un quai à la mer.

GAT, GÂTE adj. (gâ, gâ-te — rad. gâter). Se dit d'anciens marais salants, évahés par les eaux douces; *Cet état de l'air est dû aux marais gâtés*. (A. Linné).

GATA (sierra), montagnes d'Espagne, entre les provinces de Cáceres et de Salamanca; elle réunit la sierra Estrella et la sierra Francisca. Riches carrières d'agates.

GATA (cap), promontoire d'Espagne, formé par la côte S-E sur la Méditerranée, prov. d'Almería, par 39° 47' de lat. N. et de long. O. le borne, à l'E, la limite du golfe d'Almería.

GATA, ville d'Espagne, prov. et à 127 kilom. N. de Cáceres, sur la rive gauche de la petite rivière de son nom, et au pied de la sierra Gata; chef-lieu de juridiction civile; 3,400 hab. Nombres moulin à farine et à huile. Métiers : tissage; exportation d'huile en Castille.

GATKER (Thomas), théologien et critique anglais, né à Londres en 1574, mort en 1654. Après avoir fait ses études à Cambridge, il fut successivement précepteur et chapelain dans des maisons particulières et prédicateur à Lincoln's-Inn, en 1601. Vers 1620, il fit de longs et utiles voyages sur le continent et servit chancelier entièrement à la littérature et débuta, dès 1627, par des articles insérés dans le *Korrespondent Warsawański* (Correspondant de Varsovie). C'était alors pour la Pologne une époque de renaissance littéraire; les œuvres de Schiller, de Byron, de Lamartine, de Moore et d'autres poètes célèbres étaient traduites en polonais et apportaient des éléments et des modèles nouveaux à la littérature nationale. Gaszynski fut l'un de ceux qui contribuèrent le plus à accélérer cet essor. De concert avec Léon Zienkowski, connu plus tard sous le pseudonyme de *Lechaczki*. Les autres collaborateurs furent, la même année, des Poètes dédiés à la chanteuse *Henriette Sontag* (avec traduction française de Louis Wolowski).

Mais les événements politiques de l'année 1830 allaient pour quelque temps mettre la plume à ses travaux littéraires. Après le défaut de l'insurrection polonaise, dans les rangs de laquelle il avait courageusement

GASTRUM s. m. (gas-tromm) — mot latin formé du gr. gastr, ventre). Antiq. rom. Espèce de vase à large panse.

GAUL s. m. (ga-zul). Soldat de la garde particulière des chéris, à Fez, dans le Maroc.

GAZYNSKI (Constantin), littérateur polonais, né dans les environs de Radom en 1807, mort en 1866. Après avoir fait ses études à l'université de Varsovie, il se consacra entièrement à la littérature et débuta, dès 1827, par des articles insérés dans le *Korrespondent Warsawański* (Correspondant de Varsovie). C'était alors pour la Pologne une époque de renaissance littéraire; les œuvres de Schiller, de Byron, de Lamartine, de Moore et d'autres poètes célèbres étaient traduites en polonais et apportaient des éléments et des modèles nouveaux à la littérature nationale. Gaszynski fut l'un de ceux qui contribuèrent le plus à accélérer cet essor. De concert avec Léon Zienkowski, connu plus tard sous le pseudonyme de *Lechaczki*. Les autres collaborateurs furent, la même année, des Poètes dédiés à la chanteuse *Henriette Sontag* (avec traduction française de Louis Wolowski).

Mais les événements politiques de l'année 1830 allaient pour quelque temps mettre la plume à ses travaux littéraires. Après le défaut de l'insurrection polonaise, dans les rangs de laquelle il avait courageusement

GAZ s. m. (gas) — mot latin formé du gr. gas, ventre). Antiq. rom. Espèce de vase à large panse.

GAUL s. m. (ga-zul). Soldat de la garde particulière des chéris, à Fez, dans le Maroc.

GAZYNSKI (Constantin), littérateur polonais, né dans les environs de Radom en 1807, mort en 1866. Après avoir fait ses études à l'université de Varsovie, il se consacra entièrement à la littérature et débuta, dès 1827, par des articles insérés dans le *Korrespondent Warsawański* (Correspondant de Varsovie). C'était alors pour la Pologne une époque de renaissance littéraire; les œuvres de Schiller, de Byron, de Lamartine, de Moore et d'autres poètes célèbres étaient traduites en polonais et apportaient des éléments et des modèles nouveaux à la littérature nationale. Gaszynski fut l'un de ceux qui contribuèrent le plus à accélérer cet essor. De concert avec Léon Zienkowski, connu plus tard sous le pseudonyme de *Lechaczki*. Les autres collaborateurs furent, la même année, des Poètes dédiés à la chanteuse *Henriette Sontag* (avec traduction française de Louis Wolowski).

Mais les événements politiques de l'année 1830 allaient pour quelque temps mettre la plume à ses travaux littéraires. Après le défaut de l'insurrection polonaise, dans les rangs de laquelle il avait courageusement

GAZ s. m. (gas) — mot latin formé du gr. gas, ventre). Antiq. rom. Espèce de vase à large panse.

combat, il dut quitter le sol natal et venir chercher un asile en France. Il s'établit à Aix, dans la patrie des troubadours, et grâce à la facilité avec laquelle il s'écrit en français, devint l'un des collaborateurs du *Mémorial d'Aix*, dont il était nommé trois ans plus tard rédacteur en chef. Exemple familial avec les règles de la prosodie française, et le titre de *Opera critica* (Utrecht, 1668, in-fol.).

GATAN s. m. (ga-tan). Moll. Espèce de coquille bivalve, le *solen vesperinus*.

GATANGIER s. m. (ga-tan-jié). Ichthyl. Nom vulgaire du squelette rousette.

GATARAN, ville de l'archipel des Philippines, dans l'île de Luçon, province de Cagayan, sur la rive gauche du Rio-Grande de Cagayan; 11,200 hab. Commerce de bois, de cire, de miel, de riz, de miel, de tabac, de coton, etc. La chasse et la pêche y sont très-productives.

GATAYES (Guillaume-Pierre-Antoine), compositeur français, né à Paris en 1774, fils naturel du prince de Conti et de la marquise de Sully. Il fut mis fort jeune au séminaire de son nom de l'abbé Venicourt. Son penchant irrésistible pour la musique lui suggéra l'idée d'introduire dans l'éducation de cette science musicale, dont il jouait pendant la nuit; mais, malgré les sourdines qu'il employait dans ses exercices, l'instrument fut découvert et confisqué; le père de Gatayes fut en conséquence résolu de s'en tenir à la musique profane, mais le jeune homme ne se laissa pas déconcerter. La persécution le força de se retirer à la campagne, où il se consacra à l'étude de la composition de son père, et fut quelque temps professeur de son art à la cour de Sully. Gatayes se livra à la composition de romances et de vaudevilles, pour arriver à un cadre, le grand escalier descendant d'un quai à la mer.

GAT, GÂTE adj. (gâ, gâ-te — rad. gâter). Se dit d'anciens marais salants, évahés par les eaux douces; *Cet état de l'air est dû aux marais gâtés*. (A. Linné).

GATA (sierra), montagnes d'Espagne, entre les provinces de Cáceres et de Salamanca; elle réunit la sierra Estrella et la sierra Francisca. Riches carrières d'agates.

GATA (cap), promontoire d'Espagne, formé par la côte S-E sur la Méditerranée, prov. d'Almería, par 39° 47' de lat. N. et de long. O. le borne, à l'E, la limite du golfe d'Almería.

GATA, ville d'Espagne, prov. et à 127 kilom. N. de Cáceres, sur la rive gauche de la petite rivière de son nom, et au pied de la sierra Gata; chef-lieu de juridiction civile; 3,400 hab. Nombres moulin à farine et à huile. Métiers : tissage; exportation d'huile en Castille.

GATKER (Thomas), théologien et critique anglais, né à Londres en 1574, mort en 1654. Après avoir fait ses études à Cambridge, il fut successivement précepteur et chapelain dans des maisons particulières et prédicateur à Lincoln's-Inn, en 1601. Vers 1620, il fit de longs et utiles voyages sur le continent et servit chancelier entièrement à la littérature et débuta, dès 1627, par des articles insérés dans le *Korrespondent Warsawański* (Correspondant de Varsovie). C'était alors pour la Pologne une époque de renaissance littéraire; les œuvres de Schiller, de Byron, de Lamartine, de Moore et d'autres poètes célèbres étaient traduites en polonais et apportaient des éléments et des modèles nouveaux à la littérature nationale. Gaszynski fut l'un de ceux qui contribuèrent le plus à accélérer cet essor. De concert avec Léon Zienkowski, connu plus tard sous le pseudonyme de *Lechaczki*. Les autres collaborateurs furent, la même année, des Poètes dédiés à la chanteuse *Henriette Sontag* (avec traduction française de Louis Wolowski).

Mais les événements politiques de l'année 1830 allaient pour quelque temps mettre la plume à ses travaux littéraires. Après le défaut de l'insurrection polonaise, dans les rangs de laquelle il avait courageusement

GAZ s. m. (gas) — mot latin formé du gr. gas, ventre). Antiq. rom. Espèce de vase à large panse.

GAUL s. m. (ga-zul). Soldat de la garde particulière des chéris, à Fez, dans le Maroc.

GAZYNSKI (Constantin), littérateur polonais, né dans les environs de Radom en 1807, mort en 1866. Après avoir fait ses études à l'université de Varsovie, il se consacra entièrement à la littérature et débuta, dès 1827, par des articles insérés dans le *Korrespondent Warsawański* (Correspondant de Varsovie). C'était alors pour la Pologne une époque de renaissance littéraire; les œuvres de Schiller, de Byron, de Lamartine, de Moore et d'autres poètes célèbres étaient traduites en polonais et apportaient des éléments et des modèles nouveaux à la littérature nationale. Gaszynski fut l'un de ceux qui contribuèrent le plus à accélérer cet essor. De concert avec Léon Zienkowski, connu plus tard sous le pseudonyme de *Lechaczki*. Les autres collaborateurs furent, la même année, des Poètes dédiés à la chanteuse *Henriette Sontag* (avec traduction française de Louis Wolowski).

Mais les événements politiques de l'année 1830 allaient pour quelque temps mettre la plume à ses travaux littéraires. Après le défaut de l'insurrection polonaise, dans les rangs de laquelle il avait courageusement

GAZ s. m. (gas) — mot latin formé du gr. gas, ventre). Antiq. rom. Espèce de vase à large panse.

GAUL s. m. (ga-zul). Soldat de la garde particulière des chéris, à Fez, dans le Maroc.

GAZYNSKI (Constantin), littérateur polonais, né dans les environs de Radom en 1807, mort en 1866. Après avoir fait ses études à l'université de Varsovie, il se consacra entièrement à la littérature et débuta, dès 1827, par des articles insérés dans le *Korrespondent Warsawański* (Correspondant de Varsovie). C'était alors pour la Pologne une époque de renaissance littéraire; les œuvres de Schiller, de Byron, de Lamartine, de Moore et d'autres poètes célèbres étaient traduites en polonais et apportaient des éléments et des modèles nouveaux à la littérature nationale. Gaszynski fut l'un de ceux qui contribuèrent le plus à accélérer cet essor. De concert avec Léon Zienkowski, connu plus tard sous le pseudonyme de *Lechaczki*. Les autres collaborateurs furent, la même année, des Poètes dédiés à la chanteuse *Henriette Sontag* (avec traduction française de Louis Wolowski).

Mais les événements politiques de l'année 1830 allaient pour quelque temps mettre la plume à ses travaux littéraires. Après le défaut de l'insurrection polonaise, dans les rangs de laquelle il avait courageusement

GAZ s. m. (gas) — mot latin formé du gr. gas, ventre). Antiq. rom. Espèce de vase à large panse.

GAUL s. m. (ga-zul). Soldat de la garde particulière des chéris, à Fez, dans le Maroc.

GAZYNSKI (Constantin), littérateur polonais, né dans les environs de Radom en 1807, mort en 1866. Après avoir fait ses études à l'université de Varsovie, il se consacra entièrement à la littérature et débuta, dès 1827, par des articles insérés dans le *Korrespondent Warsawański* (Correspondant de Varsovie). C'était alors pour la Pologne une époque de renaissance littéraire; les œuvres de Schiller, de Byron, de Lamartine, de Moore et d'autres poètes célèbres étaient traduites en polonais et apportaient des éléments et des modèles nouveaux à la littérature nationale. Gaszynski fut l'un de ceux qui contribuèrent le plus à accélérer cet essor. De concert avec Léon Zienkowski, connu plus tard sous le pseudonyme de *Lechaczki*. Les autres collaborateurs furent, la même année, des Poètes dédiés à la chanteuse *Henriette Sontag* (avec traduction française de Louis Wolowski).

Mais les événements politiques de l'année 1830 allaient pour quelque temps mettre la plume à ses travaux littéraires. Après le défaut de l'insurrection polonaise, dans les rangs de laquelle il avait courageusement

versione latina et commentaria (Cambridge, 1632, in-4°); *Adversaria miscellanea post-humum quibus sacra Scriptura primo, deinde aliorum scripturarum locis, et deinde hinc inde*